

le Bâton Médiéval

L'art de la joute

Sème les graines de tes rêves, elles deviendront les arbres des forêts
où tu pourras abriter ton âme, grandir en coeur et offrir refuge.



Le ton est donné. Vous voici conviés à la découverte d'un art ancien et méconnu animé par le souffle vibrant et poétique de la tradition chevaleresque. Mon art est celui du bâton médiéval. Plus que de voie, je parlerai de quête. Plus que d'attitude martiale, je parlerai de chevalerie. Plus que de donner la mort, je parlerai de comprendre la vie.

Tout comme des générations de pratiquants avant moi, je puise cet art de nos grandes forêts, celles de nos grands-pères les arbres. Ceux-là mêmes qui plongent leurs racines dans les secrets de la terre, puis pleins de ce savoir, campés sur leur tronc, lancent à travers leurs branches des prières vers les cieux.

La tradition chevaleresque

Depuis l'aube des temps, les Hommes ont ressenti le besoin de s'unir, d'abord en familles, puis en clans, avant de se sédentariser et de devenir cité, peuple, pays. Chacun à l'intérieur de ces groupes contribuait au bon fonctionnement de l'ensemble. Pendant que les plus aptes devenaient chasseurs pour nourrir la tribu, d'autres inventaient la poterie et la roue, protégés par l'assentiment des forces supérieures, en communion avec les éléments, la nature et le règne animal.



Plus tard, les grandes civilisations elles-aussi privilégiaient cette trinité : les guerriers, les artisans et les prêtres. Et si l'une des parties se détachait de l'autre, il y avait déséquilibre et danger de guerre ou d'exploitation. C'était une sorte de cycle, et tout événement se mettant en place, même négativement, trouvait sa raison, et les énergies positives se déployaient pour rétablir l'équilibre.

**La chevalerie,
cet ordre sacré
de total dévouement,
trouve son origine
elle aussi
dans la famille
et le clan.**

Le chevalier prête serment de protéger, de servir Dieu et de combattre le mal sous toutes ses formes. C'est un bel idéal qui remonte toute l'Europe avec les Celtes et la chevalerie équestre, et c'est le point de départ aussi de cette nouvelle trinité : religion, chevalerie, artisanat. L'apprentissage du chevalier doit se faire en partage de savoir, imprégné du "sacré" et du "terrestre" pour savoir le protéger.

L'arrivée de l'écriture n'enleva en rien le caractère privilégié de la transmission orale, directe, avec le maître, celui des armes en particulier : regarder, essayer, laisser les mouvements s'imprimer dans le vécu et le ressenti, apprendre sans cesse pour être capable de savoir et ensuite de transmettre, car toute richesse gardée est un trésor perdu s'il ne vit à travers autrui. Au Moyen-âge, la chevalerie avait ses rites initiatiques et l'on distinguait deux tendances : celle issue de la noblesse de pouvoir et celle issue de l'ascétisme.

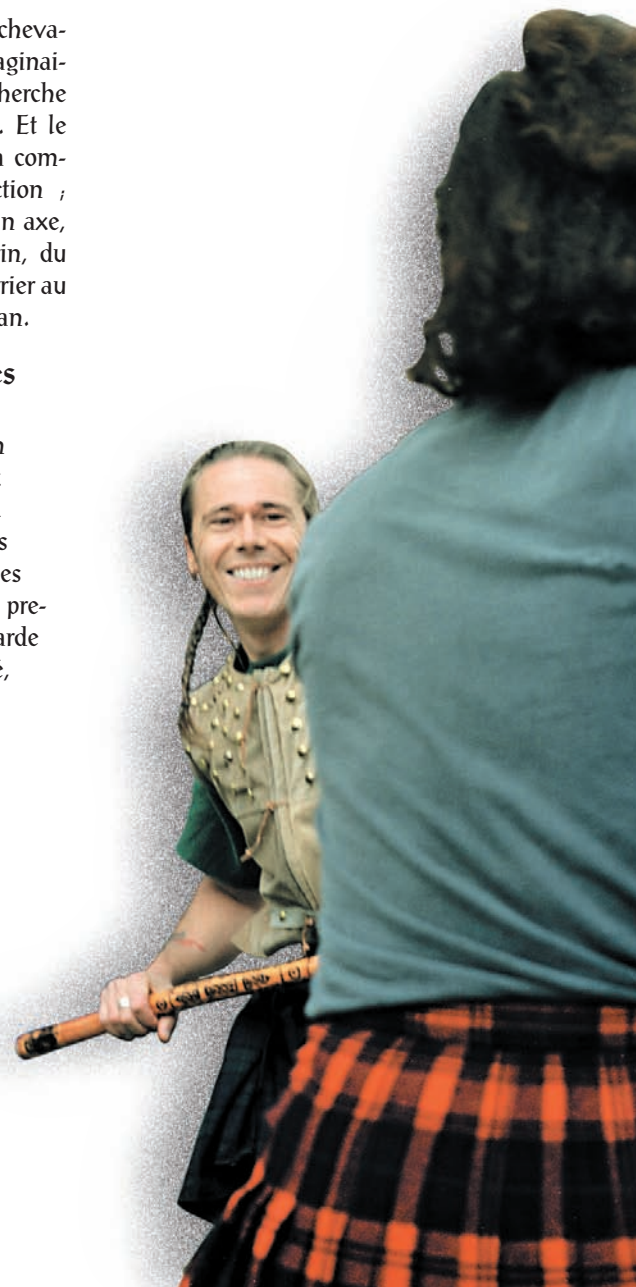
Le pouvoir royal jalousait leur grandeur et le déséquilibre fut engendré par la cupidité. Après la fin des Templiers et les désastres de certaines batailles, c'est le glas de la chevalerie terrestre qui sonne. Et notre chevalier reprend son bâton et se fait Pèlerin, sa quête continue. De son ordre sacré, il a prêté serment devant Dieu et son Roi, puis s'en est allé à la recherche de lui-même.

Le nom et la renommée de ces chevaliers demeurent. Dans notre imaginaire, il reste des exploits, une recherche du Graal, l'amour d'une Dame. Et le savoir des armes change avec la complexité des moyens de destruction ; pourtant le bâton reste comme un axe, un relai, du Chevalier au Pèlerin, du Pèlerin au Compagnon, du Guerrier au Religieux, du Religieux à l'Artisan.

Des arbres et des hommes

Retrouver les racines du bâton médiéval, c'est remonter aux sources du maniement d'un outil fabuleux, connu sur tous les continents. Donné aux hommes par la nature bien avant que la première épée ne soit forgée, il en garde toute la puissance et la simplicité, une humilité quasi divine, un point relai entre les racines des arbres et celles des Hommes.

C'est dans la sincérité de votre action que vous prendrez un peu de la droiture de votre bâton. Entre vos mains, il existe en tant que partenaire, vivant, issu de l'arbre, et c'est un peu de cette nature tendant vers la grandeur et le respect de la Terre que vous prenez avec vous quand vous le maniez. Il émane de lui une existence propre, un soutien, un message : celui du respect et de l'échange.





Le Bâton Médiéval - L'art de la joute

Ce n'est plus un bout de bois, c'est votre bâton...

Nous avons raison de parler de la noblesse du bois, d'essence, de cœur, de tous ces qualificatifs que l'on accorde à de véritables êtres. Ainsi, aussi étrange que cela puisse paraître à certains, je demande aux personnes qui viennent pratiquer au "Tuatha Dé Teir Bran" de chercher elles-mêmes leur bâton en forêt, d'interroger l'arbre, et de le faire à sa mesure.

La pratique revêt alors une toute autre dimension car vous et votre partenaire vous êtes mutuellement façonnés. Ce n'est plus un bout de bois, c'est votre bâton, et dans le silence du salut, dans le cercle formé par les pratiquants, quand votre respiration calme votre corps et que vos mains se joignent sur lui, vous savez que vous échangez un peu de sa droiture avec un peu de vos humaines faiblesses car vous avez tous deux un cœur.

Jouter dans le respect et dialoguer dans le rythme du cercle

Nous sommes des jouteurs de bâton, incluant dans notre pratique le maniement de la canne de combat, de l'épée médiévale et de la lance. La joute

remonte aux origines chevaleresques de la pratique, avec toutes ses déclinaisons de jeux fraternels, de prouesses et de partage. Car c'est avec le partenaire que se fait l'apprentissage. Frapper dans le vide, c'est se gêner le retour de l'intention que l'on vient de lancer et qui attend une réponse.

On ne joute pas pour tuer mais pour mesurer sa connaissance technique et instaurer un dialogue martial et convivial avec le partenaire. On joute pour partager l'effort et pour apprendre à le transmettre. La joute commence à l'intérieur d'un cercle, celui du salut, celui qui rappelle la confrérie des chevaliers de la légendaire Table Ronde, celui des mouvements et des déplacements. Tout comme la terre est ronde, les mouvements sont amples et enveloppent le partenaire quand il lance ses attaques et quand il exécute ses parades.

Comme l'arbre pousse,
s'élève et retourne
à ses racines,
le geste naît,
de soi vers l'autre,
revient à sa source,
accueille celui
du partenaire,
parade et riposte.

Le transfert du poids du corps joue un rôle important dans les déplacements car il faut essayer de déborder son partenaire d'un côté ou de l'autre aussi bien en offensive qu'en défensive, en utilisant aussi les voltes et les esquives. Il faut se grandir sur les "armés" des techniques, en inspirant, puis lancer son attaque sur l'expiration et enchaîner ainsi la ronde des percussions. Le rebond sur le bâton du partenaire permet la récupération et le retour en garde ou en parade quand le rythme change de camp. On inspire en absorbant le coup en parade et l'on expire quand on vient percuter l'attaque pour jouer de nouveau avec le rebond, mais cette fois-ci pour désarmer ou changer la distance pour reprendre l'avantage...

Alchimie de l'esprit, de l'intention et du geste : jouter, jouer, écouter le chant de l'autre bâton, lui répondre, accélérer la cadence, changer le rythme, esquiver, sauter, sentir tout son corps partir dans la volte amorcée par le bâton, les frappes qui se succèdent, l'ampleur et la justesse de la courbe du bois qui va à la rencontre de celui du partenaire. Vous êtes vivant, votre bâton aussi !

Votre souffle suit son chant. Quand le combat prend fin, vous saluez l'autre bâton, souriant, sans peur et sans rancune. Vous sortez du cercle du combat pour rejoindre celui de vos amis. Dans ces échanges, on parle de "piqué en abîme", de "coulissé en pal", de "brisé", de "croisé bas". Les zones de frappe restent la tête appelée aussi chef, les flancs, les jambes, ainsi que le pal et l'abîme pour les techniques les plus anciennes. Les changements de latéralisation et de prise du bâton permettent aussi de travailler sur quatre "gardes" : en provençal, en médian, en spadé, en canné.

Toute la richesse et la virtuosité viennent ensuite de l'ouverture mentale acquise à force de pratique pour mélanger à volon-



Le Bâton Médiéval - L'art de la joute



Que la joute commence !



Le disciple, Sandro, attaque gaillardement le premier...



...Le Maître, Jean-Luc, répond par une parade...



... et la joute continue dans un jeu d'échanges.

té ses techniques en y trouvant toujours autant d'attrait et de grandeur. C'est en cela que se trouve l'Effort. Grandir, sans cesse grandir... en expérience, en humilité, en chevalerie du coeur, en partage.

L'esprit de l'effort

Même si nous ne possédons plus d'armure, ni de lance, il reste en nous cet esprit du chevalier dans notre quotidien. Il suffit d'aider son prochain, de savoir se protéger et se grandir dans une compréhension mutuelle, d'écouter les instants de calme sérénité offerts par la contemplation, sous quelque forme qu'elle se décline : pratique martiale, artistique, méditative.

Dans notre vieille Europe, il faut savoir assumer aussi sa part de légende, d'histoire, et renouer avec le traditionnel. Il ne demande qu'à émerger, à s'enrichir de ces ères nouvelles où l'acquisition d'autres savoirs viennent grandir l'être dans son humanité. L'apport mystique des arts martiaux orientaux a contribué à la redécouverte que notre corps est animé par un souffle puissant lié à un esprit en perpétuelle élévation. Ceci, nous l'avions occulté pendant de nombreux siècles, surtout depuis l'avènement et la consécration du "beau corps" donnant naissance à des "activités physiques" dénuées de profondeur. Alors pourquoi tant d'intérêt pour un art traditionnel adopté par une poignée de pratiquants sincères ?

L' Effort de rester soi en accord avec son coeur, avec son entourage...

C'est tout simplement l'envie de l'Effort, un état d'esprit très profond qui s'applique à la vie de tous les jours. L'Effort de rester soi en accord avec son coeur, avec son entourage, savoir écouter, savoir mettre son ego de côté pour comprendre, pour aider, savoir rester humble, car c'est là toute la vraie grandeur qui ouvre la porte au Divin du coeur Humain... Et surtout pratiquer, sans cesse pratiquer. Bien sûr que ce n'est pas facile ! Rappelez-vous vos premiers pas étant enfant et voyez maintenant comment vous pouvez courir, sauter, danser. C'est là la grande destinée de l'Humanité : la grandeur.

Nous sommes tous des chevaliers de la Paix et du possible, encore faut-il que nous ayons le courage de ne pas renoncer à la quête, celle de la vie, du Partage, de l'Amour. Pratiquez encore et toujours votre Humanité. Nous sommes le même coeur et la même terre sous le même soleil. Tout ceci, vous l'apprenez par le bâton, en appliquant ces mêmes règles à l'apprentissage de la joute.

J.L.M.

Pour tout renseignement concernant la pratique du bâton médiéval, contacter Jean-Luc Mordret au 01 60 68 97 25

